

9 septembre 1767 : le dernier voyage du duc d'York

Les funérailles du frère du roi d'Angleterre George III, mort subitement à Monaco, mirent en émoi la Principauté, en présence d'Honoré III

À 4 heures de l'après-midi, en ce 19 septembre 1767, un coup de canon retentit depuis le bateau anglais HMS Montreal qui se trouvait dans le port de Monaco. En ce jour automnal, la Principauté était plongée dans un silence de mort. Le duc d'York, frère cadet du roi Georges III d'Angleterre, était décédé deux jours plus tôt à Monaco, à l'âge de 28 ans. On allait rapatrier son corps en Angleterre. Une cérémonie funèbre fut organisée.

Sur la place du Palais, un régiment militaire était aligné, dont les tambours étaient voilés de crêpe, ainsi que la garde de l'épée des officiers. C'était un régiment français présent à Monaco en raison de la tutelle exercée par la France sur la Principauté.

Les portes du palais s'ouvrirent. Au son des tambours, un cortège se mit en marche avec, en tête, la garde du prince Honoré III, suivie de marins porteurs de flambeaux et de la garde du duc d'York. Le cercueil venait ensuite, porté par les marins anglais sous un dais. Le drap noir, qui recouvrait le dais, s'agitait au rythme de la marche des porteurs. Le prince Honoré III suivait, entouré de colonels de la marine anglaise et de gentilshommes en rang par deux. Le cortège suivit lentement la route qui descend du Rocher pour aller jusqu'au niveau du port. Il était accompagné par le frapement sombre des tambours et le bruit du canon du navire anglais qui, toutes les minutes, continuait à tonner.

Sur le rivage attendait une grande chaloupe portant l'étendard royal anglais en berne. On y déposa le cercueil. La chaloupe drapée de noir fut ensuite remorquée jusqu'au navire HMS Montreal, suivie par d'autres embarcations sur lesquelles avait pris place la



Le duc d'York.

(Photo DR)

suite du duc. Le prince Honoré III attendit sur le rivage. Quand le transfert du corps fut effectué sur le navire, le canon, qui n'avait cessé de tonner depuis le début de la cérémonie, s'arrêta. La garnison monégasque tira encore deux salves d'artillerie. Puis on vit le Montreal prendre le large, ramenant en Angleterre la dépouille du duc. La Principauté commenta longtemps l'événement qui s'était produit.

Marin de la Royal Navy

Edouard-Auguste, qui avait été un valeureux marin dans la Royal Navy, notamment pendant la Guerre de Sept Ans impliquant plusieurs pays d'Europe et expor-

tée jusqu'en Amérique du Nord et en Inde, avait été fait duc d'York et d'Albany et comte d'Ulster par son grand-père George II, en 1760 à l'âge de 21 ans. Il devint l'héritier du trône britannique lorsque son frère aîné Georges III, qui n'avait pas d'enfant, succéda à son père à la tête du royaume. Mais lorsqu'en 1762, naquit le premier fils de George III, il perdit ce titre.

Une escale à Toulon

Est-ce cela qui le poussa à voyager ? Le 7 juillet 1767, accompagné par le colonel Saint-John, John Wrottesly et le colonel Morrison, il partit pour Bruxelles et fut reçu par le gouverneur, le prince Charles

de Lorraine, beau-frère de l'impératrice Marie-Thérèse. Arrivé à Paris le 19, il fut présenté au roi Louis XV. Puis il poursuivit son périple en direction du sud. Le 29 août, il participa à un bal dans un château aux environs de Toulon où certains gentilshommes de sa suite remarquèrent sa fatigue. Le lendemain, il fut atteint d'un refroidissement mais se rendit quand même au théâtre. Il dut se retirer avant la fin de la représentation. Le lendemain, le 31 août, se sentant mieux, il décida de partir pour Gênes. S'étant à nouveau trouvé mal, il décida de faire escale à Monaco.

Le prince Honoré III lui ouvrit son palais et l'accueillit dans la grande chambre d'apparat.

Le duc arriva au Palais fiévreux et s'alita.

Un impossible diagnostic

Malgré les soins prodigués, la fièvre persistait. Personne, sur place, ne comprenant le mal dont il souffrait, on fit venir des médecins de Nice. Eux non plus ne surent pas formuler de diagnostic. Le duc, malgré sa jeunesse, comprit alors qu'il allait mourir. Il fit venir à son chevet les gentilshommes de sa suite pour leur faire ses adieux. Le colonel Morrison étant lui aussi tombé malade, le duc insista pour qu'il prenne du repos, lui disant que « sa vie étant plus importante que la sienne car il avait une famille, une femme et six enfants, et devait prendre soin d'eux ». On chercha vainement sur la côte un prêtre anglican. Le duc se fit lire plusieurs passages de la Bible et mourut.

La chambre dans laquelle il s'est éteint porte désormais au Palais le nom de chambre du Duc d'York. Elle demeure somptueuse avec son lit à baldaquin et ses encadrements dorés, et ses murs tapissés de rouge.

Deux cents cierges

Le corps du duc fut placé dans une chambre ardente, éclairée de deux cents cierges. Sur le cercueil aux côtés duquel veillaient les colonels Saint John et Morrison et le Commodore Spry étaient posés un coussin d'argent, une couronne de pair d'Angleterre, une épée et les décorations de l'ordre de la Jarretière.

Au bout de deux jours fut organisé le cortège funèbre. Le corps du Duc arriva le 30 octobre à Londres. Cet événement historique allait à jamais sceller une amitié entre l'Angleterre et Monaco.

ANDRÉ PEYREGNE

(1) D'après Stéphane Vilarem, dans les Annales monégasques n° 12 de 1988.

La légende

Les circonstances étranges et précipitées de la mort du duc d'York alimentèrent une légende qui courut tout au long du XIX^e siècle et qui est racontée en 1887 par Stéphane Liégeard dans l'ouvrage qui a donné son nom à notre région, la « Côte d'Azur » : « Déjà la nef avait dépassé le cap Martin quand un matelot crut apercevoir une jeune fille qui, parmi les rocs de la grève, multipliait les signaux de détresse. Subitement, elle avait arraché le voile de ses épaules et, l'agitant d'un bras fiévreux, elle semblait adjurer le pilote d'aller au large. Le Duc pensant que le marin avait été l'objet d'une hallucination entra dans le port de



Stéphane Liégeard a raconté à sa façon la légende du duc d'York.

(Photo DR)

Monaco. Les jours suivants, on vit de la même grotte surgir la même apparition. Or, voici que le troisième jour l'hôte royal s'alite et, deux semaines plus tard, s'endort du long sommeil de la mort... Au moment où, pour le retour, la flotte funèbre s'éloigne, la vision des premiers soirs reparait. Pâle, les cheveux épars, la jeune fille se dresse, éperdue ; un instant, elle court le long du rivage, envoie un adieu rapide puis, poussant un grand cri, se précipite dans les flots. » Certains, racontant cette légende, prétendent que la jeune femme serait restée sur son rocher pendant toute l'agonie du duc, les yeux tournés vers le palais.

En image

La chambre du duc d'York au palais



(Photo J.-F.O.)